Universitätsbibliothek
Frankfurt a.M.

Trente-deuxième Année. — Supplément hebdomadaire illustré : LA CROIX DE LORRAINE. — N° 61. — Lundi 16 Mars 1914

Directeur politique : H.-D. COLLIN

ABONNEMENTS
Ville de Metz :
Trois mois . . . . . 3,30 M.
Alsace-Lorraine, Allemagne :
Trois mois . . . . . 3,32 M.
France :
Un an . . . . . 36 fr.
Six mois . . . . . 18 »
Trois mois . . . . . 10 »
En vente à PARIS
A la Librairie Alsacienne-Lorraine, 1, rue de Médicis.

Le Lorrain

Rédaction et Administration :
14, RUE DES CLERCS, METZ — Téléphone N° 31

ANNONCES
La petite ligne . . . . . 20 Pf.
RÉCLAMES
La ligne . . . . . 50 Pf.
Les annonces sont reçues aux bureaux du journal
14, rue des Clercs, à Metz
et dans toutes les Agences à l'étranger.

Allemands et Russes

La conversation devient très intéressante, mais j'imagine qu'après quelques répercussions de l'écho, elle finira bientôt, faute d'interlocuteurs. La Russie vient de dire un mot tellement net que je ne vois guères de réponse possible.

Le « Vieux Diplomate » qui donne de temps à autre dans le *Gaulois* un avis toujours documenté, prétend que la récente colère manifestée par l'opinion allemande contre la Russie s'adresse bien plutôt à la France et il en donne l'explication suivante : surpris par la loi française des trois ans, les Allemands crurent que le cabinet Doumergue allait leur fournir une revanche facile en abrogeant cette loi ; ayant été déçus ils parlent à la Russie pour être entendus de la France.

Les Russes, continue le Diplomate, n'ont pas compris nos changements à vue. Ils n'ont pas compris qu'au sein d'un même cabinet, le ministre des finances pût combattre et le ministre de la guerre appliquer une loi capitale et tutélaire. Ils ont cru, parce que nous le disions, que la loi serait maintenue. Mais ils se demandent encore comment elle pourra l'être.

L'Allemagne, parfaitement renseignée, n'a pas résisté à la tentation de profiter de cette incertitude. Dans le même temps que la Russie traversait, à notre endroit, une crise d'hésitation, elle a jugé opportun de compliquer cette crise d'un accès d'inquiétude. La presse officieuse s'est mise en mouvement, convaincue que, de sa manœuvre, il resterait toujours quelque chose. Nous venons d'assister au premier acte : les autres suivront.

De ce duel verbal, nous sommes spectateurs, mais spectateurs d'un genre spécial : car c'est à cause de nous, car c'est contre nous qu'il s'est engagé. Si nous persévérons dans l'équivoque, la menace allemande se fera de plus en plus nette et, tôt ou tard, nous en aurons notre part. Pour la conjurer, un seul moyen : revenir à la clarté que, depuis la fin de 1913, nous avons laissé s'obscurcir et affirmer par nos actes notre persistante volonté d'être forts.

Mais voici que les Russes, sans souci de la destination indirecte des avertissements allemands, prennent bel et bien la chose pour eux et, en gens qui connaissent la civilité et qui savent que toute lettre mérite une réponse, ils la donnent claire, nette, précise, et par tout cela même, impressionnante. Ils ne paraissent s'inquiéter ni de leurs voisins, ni de leurs alliés ; plus que jamais, en rappelant très opportunément la haute et belle initiative de leur Tsar qui a réussi à instaurer le tribunal de la Haye, ils affirment leur volonté formelle de tout faire pour maintenir la paix, mais en même temps ils prennent conscience de leurs forces, ils les détaillent avec une tranquillité superbe et ils inspirent du même coup confiance à leur peuple et le respect à tous les autres.

Car c'est un document de très haute signification que les déclarations faites par le ministre de la guerre russe à la *Gazette de Saint-Pétersbourg* :

« La Russie est prête à toute éventualité...

Elle n'a peur d'aucune provocation...

L'opinion publique russe a accueilli avec une paisible tranquillité les rumeurs guerrières...

L'idée de la défense a été abandonnée et l'armée russe sera une armée d'action...

Les leçons du passé n'ont pas été vaines...

L'armée russe s'est déjà accrue d'un tiers en temps de paix...

Il importe que l'opinion russe ait conscience que la patrie est prête à toutes les éventualités...

Si vis pacem para bellum. Si tu veux la paix prépare la guerre...

La Russie, en pleine communion avec son souverain, veut la paix, mais la Russie est prête... »

Dans cette citation, j'ai omis, pour ne pas allonger, le détail complaisant que donne la note sur les progrès et les augmentations de l'armée russe. Cette réponse est un coup droit aux attaques de la presse allemande qui n'ont été démenties par personne, et à lire les journaux de partout on constate qu'elle fait en Europe la plus profonde impression. Il y a de quoi.

Si l'on tient compte des idées pacifiques personnelles de l'Empereur d'Allemagne, si l'on se souvient du calme que la loi de trois ans votée en France a imposé aux chauvins, on pensera que cette revue morale faite par la Russie de son armée en face du monde va donner à réfléchir à ceux qui ne cherchent que plaies et bosses. Sans doute on augmentera encore les armements et c'est l'Allemagne qui en aura devant l'histoire la responsabilité, car, comme l'a dit M. Sassonoff, « les armements russes sont précisément la conséquence de ceux de l'Allemagne ».

Et c'est pourquoi l'Allemagne ne se risquera pas à une guerre préventive. Forte comme elle l'est, en raison aussi de la puissance de ses adversaires possibles, elle peut attendre et continuer, sous le bruit des clameurs qu'elle provoque, sa pénétration industrielle et commerciale dans les Balkans, en Turquie et partout. Comme je l'écrivais dernièrement ici, c'est peut-être là son but le plus clair et le plus précis, et il ne faudrait pas s'inquiéter outre mesure des fanfares guerrières de ce moment.

D'ailleurs on peut espérer que l'orchestre russe va pour un temps faire le silence, même en Allemagne : si on y provoque des à-coups, si on y parle parfois un peu haut, on sait aussi comprendre les réponses des autres et en tirer les conséquences pacifiques qui s'imposent. L'Europe en a fait plusieurs fois l'expérience, il est probable qu'elle va la faire encore.

H. C.

LA PRESSE ALLEMANDE

La *Gazette de la Croix* et la *Deutsche Tageszeitung* sont les seuls journaux qui reviennent ce soir sur la question des rapports russo-allemands.

La *Gazette de la Croix* recherche les causes profondes de la récente polémique qu'elle ne peut s'expliquer que par le désir politique de la Russie de donner des gages aux financiers parisiens en feignant d'épouser leurs idées de revanche et de détester l'Allemagne. Le journal ajoute qu'il n'y a en réalité d'opposition sérieuse possible entre l'Allemagne et la Russie qu'à propos de la question d'Orient, mais ce n'est pas là une question vitale pour l'Allemagne et par suite un obstacle fondamental de bonnes relations entre les deux pays.

La *Deutsche Tageszeitung* estime qu'en résumé l'Allemagne a lieu d'être satisfaite des dernières controverses qui ont éclairé l'Allemagne sur les intentions de la Russie et ont d'autre part montré à cette dernière que l'Allemagne ne se laissait pas intimider et ne courait pas après l'amitié de sa voisine. Le même organe demande que le 31 mars prochain l'Allemagne fête solennellement le centenaire de l'entrée des alliés à Paris déclarant qu'il n'y a pas à s'inquiéter de la susceptibilité française qui pourrait peut-être être blessée, car c'est une fête toute allemande et d'ailleurs si elle produisait un effet sur le peuple français cette douche jetée sur les rêves de revanche n'aurait que d'heureux résultats pour l'Allemagne.

UN ARTICLE DU « NOVOÏÉ VRÉMIA »

Le *Novoïé Vrémia* juge en termes sévères « la politique d'intimidation que suit depuis 43 ans l'Allemagne qui, dit-il, tout en craignant autant que tout le monde la guerre, sut exploiter cette même crainte qu'elle faisait naître chez les autres puissances, pour obtenir des avantages considérables au point de vue politique, commercial et industriel. »

Les puissances de la Triple-Entente et, avec elles, tout le monde slave, écrit le journal, ont conscience que l'Allemagne menace toujours la paix, et est dangereuse pour tout le monde. Dans ces conditions, la Triple-Entente n'est pas une simple conception des diplomates professionnels, mais une nécessité qui s'impose fatalement aux trois plus grandes puissances du monde, liées entre elles par la conscience d'un danger commun.

Le *Novoïé Vrémia* fait ressortir ensuite que ni l'Empire des Habsbourg, qui est « décomposé et rongé par le cancer du slavisme, ni l'Italie, comme la guerre de Tripolitaine l'a démontré, ne peuvent être opposées aux puissances de la Triple-Entente ». On semble le comprendre en Allemagne, ajoute le journal, car chaque fois que celle-ci sent une résistance énergique, elle se retire raisonnablement.

« L'Allemagne menace et continuera à menacer tant qu'on lui cédera, mais le jour où elle comprendra que ses menaces cessent de produire leur effet, elle changera elle-même de politique et la remplacera par une autre plus convenable avec la situation d'une grande puissance civilisée. Dieu merci ! chez nous, en Russie, comme partout, on est réveillé de l'hypnose de l'Allemagne. Il est temps que l'hypnotiseur, déjà suffisamment dévoilé, renonce à sa tactique qui devient dangereuse pour lui-même. »

L'OPINION ANGLAISE

Du *Spectator* :

« La campagne de la presse allemande cause une grosse anxiété parmi les observateurs attentifs de la situation européenne. Elle montre que la caste qui gouverne l'Allemagne est toujours prête à employer, dans les moments difficiles, la menace de guerre.

« Heureusement, ni les Russes ni les Français ne se montrent inquiets et se gardent de toute attitude provocatrice. Ils sont, comme nous, convaincus que, tant que les nations de la Triple-Entente resteront unies, la paix sera assurée. C'est seulement si elle se séparaient que l'Allemagne pourrait être immédiatement tentée d'attaquer la puissance qui lui apparaîtrait isolée, soit la France, la Russie ou la Grande-Bretagne. »

La Journée

Le ton des **polémiques** de la **presse allemande** contre la **Russie** est devenu plus conciliant. Au cours d'une interview, le **comte Witte** aurait déclaré « que le **Tsar** est pacifique à la condition toutefois qu'aucun tort ne soit fait à la Russie ». Une des plus graves questions actuelles, a-t-il dit, ce sont les rapports austro-roumains. Les rapports de la Triple-Entente et de la Triple-Alliance bien que pacifiques, manquent de netteté.

✻

Le ministre des chemins de fer de Prusse va déposer incessamment, à la **Chambre prussienne**, un projet de loi autorisant l'émission d'un emprunt de 350 millions de marks pour le **développement des lignes de chemins de fer** principales et secondaires. De cette somme, 173 millions 200,000 marks seront affectés à l'achat de nouvelles locomotives et voitures.

✻

En **France**, M. Caillaux, ministre des finances, s'est entretenu longuement avec M. Monis, ministre de la marine. Il n'est pas douteux que les incidents survenus à la Chambre ont motivé ce conciliabule.

✻

Hier dimanche, **M. Millerand** a exposé à **Belfort** le programme de la Fédération des gauches.

✻

En **Italie**, M. Salandra a commencé ses démarches en vue de la **constitution du cabinet**. Les journaux estiment que si les efforts de M. Salandra aboutissent, on se trouvera en présence d'une grande majorité libérale, l'extrême gauche et l'extrême droite étant exclues.

✻

M. Winston **Churchill** a déclaré, au cours d'un meeting, que les propositions de M. Asquith ont fait avancer la question du **Home Rule**. Les libéraux, a-t-il dit, ne se laisseront pas intimider par les menaces de l'Ulston.

✻

Le gouvernement turc a signé samedi le traité de **paix** avec la **Serbie**.

Les relations diplomatiques entre la Turquie et la Serbie vont être reprises immédiatement en raison de la signature du traité de paix qui est établi sur le modèle du traité déjà signé avec la Grèce. Des chargés d'affaires vont être prochainement nommés à Belgrade et à Constantinople.

✻

La **Haute-Cour bulgare** a siégé samedi à Sofia. Tous les anciens ministres, accusés de concussion, étaient présents. M. Ghénadieff a affirmé que le procès était inconstitutionnel, le vote du Sobranié mettant en jugement les ministres poursuivis n'ayant pas été émis par les deux tiers des députés ainsi que le veut la loi.

✻

Samedi soir a eu lieu chez le président de la **Douma** une réunion qui a duré très tard. Elle comprenait les plus hautes autorités politiques et militaires de la Russie : les membres du gouvernement, les chefs de partis, les membres des commissions de l'armée et de la marine, des généraux, etc., etc.

✻

A **Washington**, le sénateur Williams a déposé un projet de loi tendant à l'érection d'un **monument à de Lesseps**, l'auteur des plans du canal de Panama. M. Williams propose un crédit de 750.000 francs à cet effet.

✻

La **deuxième Chambre japonaise** ayant refusé d'accepter l'amendement voté par la Chambre Haute et impliquant une réduction de 70 millions de yens pour le budget naval, les deux Chambres se réuniront en Congrès le 17 ou 18 du mois de mars.

✻

Le vice-amiral Tsurutaro Matsuo a été arrêté à Tokio. Cette arrestation se rapporte à l'affaire du **scandale de la marine japonaise**. L'amiral avait été interrogé récemment par le procureur au sujet de la construction de navires en Angleterre.

✻

Un décret du Président de la **Chine** fixe au 31 mars le commencement des délibérations de la commission chargée d'élaborer la nouvelle Constitution, la plupart des provinces ayant achevé d'élire les membres de cette commission.

Chronique Générale

ALLEMAGNE

Les autorités civiles et militaires.

Depuis l'affaire de Saverne, des négociations ont été conduites entre la Prusse et les Etats confédérés allemands en vue d'arriver à régler d'une manière uniforme dans l'empire les rapports des autorités civiles et des autorités militaires.

Ces négociations auraient, selon le *Lokal-Anzeiger*, abouti à un compromis. Les Etats du sud conserveront les prescriptions qui règlent chez eux l'intervention de la force armée. De nouvelles instructions seront introduites en Prusse par un ordre du cabinet du roi ; elles ne seront pas tout à fait conçues dans un esprit aussi libéral que celles des Etats du sud. On trouvera pour l'Alsace Lorraine. Les différences actuelles sur le recours à la force armée dans les différents Etats allemands seront réduites sans toutefois disparaître complètement.

Les brutalités dans l'armée.

D'après le *Vorwärts* le conseil de guerre de Posen a condamné vendredi à deux ans de prison et à la dégradation, un sous-officier pour mauvais traitements répétés envers un inférieur qu'il força à se relever pendant la nuit, qu'il frappa brutalement à plusieurs reprises à coups de martinet et auquel il extorqua de l'argent.

A l'occasion d'une visite des chambrées, le même sous-officier avait jeté à la figure de plusieurs recrues le contenu d'un crachoir.

Le voyage du Kronprinz en Afrique.

La presse commence à s'occuper du voyage du Kronprinz en Afrique et à se demander qui en acquittera les frais.

Commentant la proposition faite au Reichstag de prélever 200.000 M sur le budget de l'empire, certains journaux socialistes font remarquer que nulle part dans la Constitution il n'est fait mention de la personne du Kronprinz.

Artillerie aérienne.

Des essais de tir aérien ont eu lieu vendredi à bord d'un *Zeppelin*, à des distances de 1.500 à 2.000 mètres, sur une cible représentant un aéroplane, et maintenue en l'air par un ballon captif à une hauteur d'abord de 300 mètres, puis de 600 mètres. Les résultats de ces titres auraient été satisfaisants.

Chute mortelle d'un aviateur.

Kœnigsberg, 14 mars. — Le lieutenant aviateur de Lesser a fait une chute ce matin en atterrissant au champ d'aviation. Il a été tué sur le coup.

FRANCE

M. Maurice Barrès aux « Annales ».

M. Barrès faisait vendredi à l'Université des « Annales », une remarquable conférence sur « les vieilles églises de France ».

Ce fut un plaidoyer d'autant plus émouvant que plaçant la question à un point de vue très haut, il l'éleva au-dessus des querelles de partis ou de religions.

« Les églises, dit-il, ont présidé à la civilisation française ; elles sont la parole et le chant mêmes de nos aïeux, de notre terroir, de notre nation. »

Quelle que soit l'opinion individuelle que l'on puisse avoir, cette vérité est indéniable.

Défendre les églises de France contre la pioche des démolisseurs est d'une utilité si évidente que le seul fait de poser cette question lui semble monstrueuse.

L'église, la plus modeste église de village, répond à un besoin qui est le fond même de la nature humaine, à l'instinct de religion qui subsistera toujours et s'efforcera, si on lui ôte l'église, symbole de sa foi, de trouver quelque chose d'équivalent et d'infiniment moins noble.

M. Maurice Barrès dit, avec une tendre pitié, l'émotion qu'on éprouve en pénétrant dans l'humble église du hameau, avec ses vieux piliers blanchis à la chaux, ses images souvent d'un art primitif, sa vieille et modeste chaire aux marches vermoulues et ses bancs rustiques. Il fit goûter la poésie de ces asiles de l'espérance, où tant de femmes ont souhaité le bonheur, ont prié ont pleuré.

L'auteur de la *Grande pitié des églises de France* trouvera là un de ses plus beaux succès.

Mme Bartet créa une divine atmosphère de douceur et de piété en lisant des vers de Lamartine.

On fit à l'éminent conférencier et à Mme Bartet un succès grandement mérité. Cette belle conférence paraîtra dans le *Journal de l'Université des « Annales.* »

La campagne contre M. Caillaux.
Le « Figaro » riposte.

Dans le *Figaro*, M. Calmette a déclaré samedi enregistrer comme un aveu la note communiquée hier aux journaux par M. Caillaux. Il constate ensuite que le ministre des finances s'abstient de rien dire à propos de l'affaire Rochette, et conclut en ces termes :

« Ce qui restera fixé dans les yeux étonnés de tous les électeurs, si la Chambre a l'imprudence d'aller aux urnes avec le programme Caillaux, ce sont les deux lignes qui établissent l'effroyable duplicité politique et la décevante immoralité de certains ministres, les deux lignes foudroyantes qui condamnent un homme et jugent un régime, si le régime tolère l'homme :

« J'ai écrasé l'impôt sur le revenu, en ayant l'air « de le défendre. «Joseph CAILLAUX. »

« Ces deux lignes, continue le *Figaro*, seront placardées, avec l'écriture du ministre, en larges affiches, sur toutes les communes de France, et l'on verra les effets ».

Le colonel de Winterfeld.

SON ÉTAT DE SANTÉ S'AGGRAVE — UNE NOUVELLE OPÉRATION

Le colonel allemand, qui est toujours soigné à Grisolles depuis les dernières manœuvres françaises, sem-

---

FEUILLETON DU *LORRAIN* — 40 —

LE BOUCHON DE CRISTAL

PAR

Maurice LEBLANC

XIII. — LA DERNIÈRE BATAILLE

En regagnant son cabinet, Prasville reconnut dans la salle d'attente, assis sur une banquette, le sieur Nicole, avec son dos voûté, son air soufreteux, son parapluie de cotonnade, son chapeau bossué et son unique gant.

— C'est bien lui, se dit Prasville, qui avait craint un instant que Lupin ne lui eût dépêché un autre sieur Nicole. Et s'il vient en personne, c'est qu'il ne se doute nullement qu'il est démasqué.

Et, pour la troisième fois, il prononça :

— Tout de même, quel culot !

Il referma la porte de son cabinet, et fit venir son secrétaire :

— Monsieur Lartigue, je vais recevoir ici un personnage assez dangereux et qui, selon toute probabilité, ne devra sortir de mon cabinet que le cabriolet aux mains.

Aussitôt qu'on l'aura introduit, veuillez prendre toutes les dispositions nécessaires, avertir une douzaine d'inspecteurs, et les poster dans l'antichambre et dans votre bureau. La consigne est formelle : au premier coup de sonnette, vous entrez tous, le revolver au poing, et vous entourez le personnage. C'est compris?

— Oui, monsieur le secrétaire général.

— Surtout, pas d'hésitation. Une entrée brusque, en masse, et le browning au poing. « A la dure », n'est-ce pas ? Faites venir le sieur Nicole, je vous prie.

Dès qu'il fut seul, Prasville, à l'aide de quelques papiers, cacha le bouton de la sonnette électrique disposée sur son bureau et plaça derrière un rempart de livres deux revolvers de dimensions respectables.

— Maintenant, se dit-il, jouons serré. S'il a la liste, prenons-la. S'il ne l'a pas, prenons-le. Et, si c'est possible, prenons-les tous les deux. Lupin et la liste des *vingt-sept*, dans la même journée, et surtout après le scandale de ce matin, voilà qui me mettrait singulièrement en lumière.

On frappait. Il cria :

— Entrez !

Et, se levant :

— Entrez donc, monsieur Nicole.

M. Nicole s'aventura dans la pièce d'un pas timide, s'installa sur l'extrême bord de la chaise qu'on lui désignait, et articula :

— Je viens reprendre... notre conversation d'hier... Vous excuserez mon retard, monsieur...

— Une seconde, dit Prasville. Vous permettez ?

Il se dirigea vers l'antichambre et, apercevant son secrétaire :

— J'oubliais, monsieur Lartigue. Qu'on inspecte les couloirs et les escaliers... au cas où il y aurait des complices.

Il revint, s'installa bien à son aise, comme pour une longue conversation à laquelle on s'intéresse fort, et il commença :

— Vous disiez donc, monsieur Nicole ?

— Je disais, monsieur le secrétaire général, que je m'excusais de vous avoir fait attendre hier soir. Divers empêchements m'ont retenu. Mme Mergy d'abord...

— Oui, Mme Mergy que vous avez dû reconduire.

— En effet, et que j'ai dû soigner. Vous comprenez son désespoir, à la malheureuse... Son fils Gilbert, si près de la mort !... Et quelle mort ! A cette heure-là, nous ne pouvions plus compter que sur un miracle... impossible. Moi-même je me résignais à l'inévitable... N'est-ce pas ? quand le sort s'acharne après vous, on finit par se décourager.

— Mais, remarqua Prasville, il m'avait semblé que votre dessein, en me quittant, était d'arracher à Daubrecq son secret, coûte que coûte.

— Certes. Mais Daubrecq n'était pas à Paris.

— Ah !

— Non. Je le faisais voyager en automobile.

— Vous avez donc une automobile, monsieur Nicole ?

— A l'occasion, oui. Une vieille machine démodée, un vulgaire tacot. Il voyageait donc en automobile, ou plutôt sur le toit d'une automobile, au fond de la malle où je l'avais enfermé. Et l'automobile, hélas ! ne pouvait arriver qu'après l'exécution. Alors...

Prasville observa M. Nicole d'un air stupéfait, et s'il avait pu conserver le moindre doute sur l'identité réelle du personnage, cette façon d'agir envers Daubrecq le lui eût enlevé. Bigre ! enfermer quelqu'un dans une malle et le jucher sur le haut d'une automobile !... Lupin seul se permettait ces fantaisies, et Lupin seul les confessait avec ce flegme ingénu !

— Alors, dit Praville, qu'avez-vous décidé ?

— J'ai cherché un autre moyen.

— Lequel ?

— Mais, monsieur le secrétaire, il me semble que vous le savez aussi bien que moi.

— Comment ?

— Dame ! n'assistiez-vous pas à l'exécution ?

— Oui.

— En ce cas, vous avez vu Vaucheray et le bourreau frappés tous deux, l'un mortellement, l'autre d'une blessure légère. Et vous devez bien penser...

— Ah ! fit Praville, ahuri, vous avouez... C'est vous qui avez tiré... ce matin ?

— Voyons, monsieur le secrétaire général, réfléchissez. Pouvais-je choisir ? La liste des *vingt-sept*, examinée, par vous, était fausse. Daubrecq, qui possédait la véritable, n'arrivait que quelques heures *après* l'exécution. Il ne me restait donc qu'un moyen de sauver Gilbert et d'obtenir sa grâce : c'était de retarder cette exécution de quelques heures.

— Evidemment...

— N'est-ce pas ? En abattant cette brute infâme, ce criminel endurci qui s'appelait Vaucheray, puis en blessant le bourreau, je semais le désordre et la panique. Je rendais matériellement et moralement impossible l'exécution de Gilbert et je gagnais ainsi les quelques heures qui m'étaient indispensables.

— Evidemment... répéta Prasville.

Et Lupin reprit :

— N'est-ce pas ? Cela nous donne à tous, au gouvernement, au chef de l'Etat et à moi, le temps de réfléchir et de voir un peu clair dans cette question. Non, mais songez à cela, l'exécution d'un innocent ! La tête d'un innocent qui tombe ! Pouvais-je permettre une telle abomination ? Non, à aucun prix. Il fallait agir. J'ai agi. Q'en pensez-vous, monsieur le secrétaire général ?

Prasville pensait bien des choses et surtout que le sieur Nicole faisait preuve, comme on dit d'un toupet infernal, d'un tel toupet qu'il y avait lieu de se demander si vraiment on devait confondre Nicole avec Lupin, et Lupin avec Nicole.

XIII. — LA DERNIÈRE BATAILLE.

Je pense, monsieur Nicole, que pour tuer à la distance de cent cinquante pas, un individu que l'on veut tuer, et pour blesser un autre individu que l'on ne veut que blesser, il faut être rudement adroit.

— J'ai quelque entraînement, dit M. Nicole d'un air modeste.

— Et je pense aussi que votre plan ne peut être que le fruit d'une longue préparation.

— Mais pas du tout ! C'est ce qui vous trompe ! Il fut absolument spontané ! Si mon domestique, ou plutôt si la domestique de l'ami qui m'a prêté son appartement de la place Clichy ne m'avait pas réveillé de force pour me dire qu'il avait servi autrefois comme garçon de magasin dans cette petite maison du boulevard Arago, que les locataires étaient peu nombreux, et qu'il y avait peut-être quelque chose à tenter, à l'heure actuelle, ce pauvre Gilbert aurait la tête coupée... et Mme Mergy serait morte, tout probablement.

— Ah !... vous croyez ?...

— J'en suis sûre. C'est pourquoi j'ai sauté sur l'idée de ce fidèle domestique. Ah ! seulement, vous m'avez bien gêné, monsieur le secrétaire général !

— Moi ?

— Mais oui ! Voilà-t-il pas que vous aviez eu la précaution biscornue de poster douze hommes à la porte de ma maison ? Il m'a fallu remonter les cinq étages de l'escalier de service et m'en aller par le couloir des domestiques et par la maison voisine. Fatigue inutile !

— C'est comme ce matin, à huit heures, lorsque j'attendais l'auto qui m'amenait Daubrecq dans sa malle, j'ai dû faire le pied de grue sur la place Clichy pour que cette auto ne s'arrêtât point devant la porte de mon domicile et pour que vos agents n'intervinssent pas dans mes petites affaires. Sans quoi, de nouveau, Gilbert et Clarisse Mergy étaient perdus.

— Mais, dit Prasville, ces événements douloureux, ne sont, il me semble, que retardés d'un jour, de deux jours, de trois tout au plus. Pour les conjurer définitivement, il faudrait...

— La liste véritable, n'est-ce pas ?

— Justement. Et vous ne l'avez peut-être pas?...

— Je l'ai.

— La liste authentique ?

— La liste authentique, irréfutablement authentique.

— Avec la croix de Lorraine ?

— Avec la croix de Lorraine.

Prasville se tut. Une émotion violente l'étreignait, maintenant que le duel s'engageait avec cet adversaire dont il connaissait l'effrayante supériorité, et il frissonnait à l'idée qu'Arsène Lupin, le formidable Arsène Lupin, était en face de lui, calme, paisible, poursuivant son but avec autant de sang-froid que s'il eût eu entre les mains toutes les armes, et qu'il se fût trouvé devant un ennemi désarmé.

N'osant encore l'attaquer de front, presque intimidé, Prasville dit :

— Ainsi, Daubrecq vous l'a livrée ?

— Daubrecq ne livre rien. Je l'ai prise.

— De force par conséquent ?

— Mon Dieu, non, dit M. Nicole en riant. Ah ! certes, j'étais résolu à tout, et, lorsque ce bon Daubrecq fut exhumé par mes soins de la malle où il voyageait en grande vitesse, avec, comme alimentation, quelques gouttes de chloroforme, j'avais préparé la chose pour que la danse commençât sur l'heure. Oh ! pas d'inutiles tortures... Pas de vaines souffrances... Non... La mort simplement... La pointe d'une longue aiguille qu'on place sur la poitrine, à l'endroit du cœur, et que l'on enfonce doucement, gentiment. Pas autre chose. Mais cette pointe, c'était Mme Mergy qui l'aurait dirigée... Vous comprenez... une mère, c'est impitoyable... une mère dont le fils va mourir !...

(*A suivre.*)

blait à peu près guéri du terrible accident dont il fut victime. Escomptant trop ses forces, le blessé a voulu marcher dans sa chambre, et son état s'est tellement aggravé que M. le professeur Roy, de la Faculté de Toulouse, mandé en toute hâte, a déclaré qu'une nouvelle opération était nécessaire.

Le distingué professeur a tenté cette opération aussitôt; elle a été parfaitement réussie.

M. le ministre des affaires étrangères, aussitôt informé, a télégraphié à Mme de Winterfeld pour lui exprimer ses respectueuses sympathies, et lui manifester ses vœux d'une prompte guérison du colonel.

Condamnation d'un soldat de la secte des adventistes.

Le Conseil de guerre de Châlons-sur-Marne a condamné à trois mois de prison un soldat adventiste qui, se conformant aux prescriptions de sa secte, avait refusé de faire du service le samedi.

AUTRICHE-HONGRIE

Bagarre entre élèves italiens, croates et tchèques à Trieste.

Trieste, 14 mars. — Par suite de querelles d'ordre national une bagarre s'est produite dans une école de commerce entre élèves italiens d'une part et des élèves croates et tchèques de l'autre. Un Croate a tiré deux coups d'alarme et par un troisième coup de feu a blessé au bras un étudiant italien. Au bruit des détonations la police a pénétré dans l'école et a séparé les étudiants.

ITALIE

Un combat en Tripolitaine.

On mande de Benghazi :

Le 11 mars, vers 2 heures du matin, la colonne campée aux environs de l'oasis Zuetina, a été attaquée subitement par 1,500 à 2,000 ennemis. La colonne a pris vigoureusement l'offensive et vers 3 heures et quart elle obligeait l'ennemi à prendre la fuite. A quatre heures, la colonne avait à repousser et à disperser encore de nombreux groupes ennemis qui tentaient à recueillir les morts et les blessés.

On a relevé 263 cadavres de rebelles, dont quelques chefs. L'ennemi a laissé en outre une grande quantité d'armes et de munitions.

Les Italiens ont eu deux officiers, 93 soldats blessés et 42 morts.

Le général Amiglio est arrivé vendredi matin visiter le campement et a félicité les troupes.

RUSSIE

Une catastrophe sur les bords de la mer d'Azof.

Iekaterinowar, 14 mars. — Un violent ouragan a traversé la province de Kuban. Les eaux de la mer d'Azof, soulevées par le vent à 3 mètres de hauteur, ont inondé Stanitza et Atchouyevskaia où plus de 1000 personnes ont péri. A Yasenskaia l'eau a fait 150 victimes.

Sur le chemin de fer de la mer Noire des locomotives et des voitures ont été renversées.

A Atchouyevskaia 380 édifices ont été emportés par la mer.

AUSTRALIE

Catastrophe de chemin de fer.

Temora, 14 mars. — (Nouvelle Galle du Sud). Un train poste est entré en collision avec une locomotive qui se garait sur la ligne sud de la gare extérieure près de Moos, vers minuit. Il y avait du brouillard. Treize voyageurs et employés ont été tués. Trois ont été gravement blessés et douze moins gravement. Un père et ses deux filles qui accompagnaient le cadavre de leur mère ont été tués sur le coup. Le fils a été horriblement blessé.

ALSACE-LORRAINE

La date des élections municipales.

En vertu de l'article 35 de la loi sur l'organisation municipale du 6 juin 1895, M. le Président de la Lorraine a fixé au dimanche 17 mai la date des élections pour le renouvellement des Conseils municipaux de Forbach, Metz, Sarrebourg, Sarreguemines et Thionville. Les lites des électeurs devont être exposées à partir du 5 avril 1914 pendant une durée de dix jours.

Calendrier. — Aujourd'hui, lundi 16 mars soixante-seizième jour de l'année. — Lever du soleil: 6 h 14; coucher: 6 h. 05.

Lune: dernier quartier le 18 mars.

Fête du jour. — Sainte Euzébie.

IL Y A CENT ANS

16 mars 1814. — Le général Durutte, à la tête de 1000 hommes d'infanterie et de quelques cavaliers, sort de Metz, se rend à Thionville par la route vicinale de la rive droite de la Moselle, et revient le lendemain, ramenant un renfort de 650 hommes et deux pièces de canon. Les habitants de Thionville accoururent à l'approche de la colonne française; hommes, femmes, enfants, tout le monde s'établit sur son passage.

La température. — Une dépression signalée sur les îles Britanniques s'est étendue vers l'est et le nord.

Le vent reste très fort ou fort d'entre sud et ouest, avec mer grosse ou très houleuse sur les côtes de la Manche.

La température a baissé sur nos régions; le thermomètre marquait hier matin: —17° à Arkhangel, +6° à Belfort, 9° à Toulouse, 8° à Brest, au Havre, à Paris, à Bordeaux et à Marseille, 11° à Biarritz, 14° à Alger, 15° à Biskra.

Des pluies sont probables avec temps assez doux.

BULLETIN METEOROLOGIQUE
(Observations faites par M. REMOISSENET, à Metz)

	BAROMÈTRE A 0°	THERMOMÈTRE	VENT	TEMPS
15 mars à 4 h. soir	744.5	+ 8.5	O	Pluv.
16 mars à 8 h. matin	744.0	+ 9.0	S O	Pluie.

Thermomètre. — Maximum du 15: + 9.8; Minimum aujourd'hui: +7.5

CABINET DENTAIRE
M. SKOSOWSKY
Diplomé école dentaire française de Paris
14-15', PLACE D'ARMES, 14-15'
(Entrée sous le porche)
TÉLÉPHONE 490
Consultations de 9 h. à midi, et de 2 à 6 h. du soir excepté dimanche et jours fériés.
Dentiers commandés le matin peuvent être livrés au soir
Réparations de suite
Travail soigné et garanti.

CHRONIQUE MESSINE

A propos de tout et de rien.

C'est le titre qu'un M. « Grain de Sel » donne dans le *Messin* à une chronique ou de temps en temps, suivant l'adage connu « il court après l'esprit pour attraper la bêtise ». Samedi il a aussi attrapé l'inconvenance, car c'est le moins qu'on puisse dire de sa causerie de ce jour dans laquelle il met en cause personnellement dans une conversation où n'entre pas le moindre grain de bon sel gaulois, *tous* les membres du Conseil municipal pour en ridiculiser quelques-uns, le maire entre autres, puis l'évêque un peu aussi, le Carême, la loi de l'abstinence.

On nous demande de répondre à ce factum. Non, ce n'est pas assez méchant; ceux que l'on a voulu atteindre sont au-dessus de Grain de Sel et il suffit pour aujourd'hui de signaler la profonde inconvenance du factum.

Nos compatriotes dans l'armée française.

Le général Cremer, Henri, ancien commandant du 1er corps d'armée, qui vient de passer, à dater du 8 courant, dans le cadre de réserve. est le frère du général Camille Cremer, qui combattit brillamment à l'armée de l'Est.

Né à Sarreguemines, le 8 mars 1849, notre compatriote prit part à la campagne de 1870, à la répression de l'insurrection des Kabyles, fut instructeur à Saint-Cyr, détaché à l'état-major général, etc. Grand officier de la Légion d'honneur, médaille coloniale avec agrafe « Algérie », 47 ans de services, 7 campagnes.

Le général Baschung, Joseph, admis également dans le cadre de réserve à la date du 12 mars, est né à Metz, le 12 mars 1852, fils d'un modeste ouvrier d'Etat de l'arsenal d'artillerie.

Elève de Saint-Cyr, fait la campagne de 1870, envoyé en Algérie, au Tonkin, où il commande une compagnie de la légion étrangère, fait campagne au Maroc en 1907. Sa belle conduite pendant cette expédition lui valut le 23 septembre 1909 le grade de général de brigade et les fonctions de commandant supérieur de la défense d'Oran, gouverneur d'Oran. Commandeur de la Légion d'honneur du 11 juillet 1913, mis sous la position de disponibilité le 12 septembre 1913, le général Baschung compte 43 ans de services et 20 campagnes.

« La menace allemande ».

La vente de l'ouvrage *La Menace allemande*, œuvre d'un journaliste français à Genève, a été interdite en Alsace-Lorraine.

Service du tramway.

La Ville reçoit de nouveau des demandes concernant l'admission dans le service ambulant du tramway. A ces demandes devront être jointes les pièces suivantes:

1° Une courte biographie conçue et rédigée par le demandeur;

2° Le certificat de police attestant sa nationalité alsacienne-lorraine;

3° L'acte de naissance;

4° Un certificat médical d'après un formulaire délivré par la Mairie;

5° Des certificats détaillés de bonne conduite délivrés par la police et autres certificats;

6° Attestation du demandeur qu'il est impuni et n'a aucune dette;

7° Des certificats militaires, s'il y a lieu. Le demandeur doit avoir servi dans l'armée active ou doit être libre du service militaire; il doit avoir reçu une bonne formation à l'école élémentaire et prouver ses connaissances en français autant qu'il est nécessaire pour le service.

Les candidats doivent avoir une taille d'au moins 1 m 65. Les demandes devront être adressées à la Mairie de Metz.

Caisse d'épargne.

Nous rappelons que, pour cause d'inventaire, la caisse d'épargne de Metz sera fermée du 25 courant au 1er avril prochain (6 jours).

Mont-de-Piété.

Jeudi le 19 mars 1914, vente des nantissements non dégagés portant les numéros 25852 à 28540 du mois de février 1913.

Renouvellement du cadastre.

Par suite du renouvellement du cadastre de la commune de Devant-les-Ponts la limite entre le territoire de la dite commune et celui des communes de Ban-St-Martin, Plappeville, Lorry doit être fixée sur le terrain *jeudi le 19 mars 1914 à 8-11 heures du matin.*

Les propriétaires, usufruitiers et fermiers des propriétés touchant à la dite limite, sont invités à se trouver sur le terrain à l'heure indiquée, pour fournir les explications nécessaires en produisant au besoin les procès-verbaux de délimitation qui sont en leur possession.

Voirie.

En raison du déplacement des câbles, les rues Belle-Isle et Saint-Marcel seront interdites à la circulation des voitures le mardi 17 mars après-midi; la rue de la Haye, le mercredi 18 mars.

Un feu de cheminée

s'est déclaré samedi soir vers 10 heures dans la maison portant le n° 9 de la rue Rhénane à Plantières, à la suite d'un amas de suie. Les pompiers eurent assez de peine à éteindre le feu.

Accident.

Vendredi soir, en voulant fourrager le cheval à l'écurie, un employé de la maison des « Rote Radler » reçut une ruade en pleine poitrine et fut renversé sur le pavé; les pompiers transportèrent le blessé à son logement situé non loin de là.

Un acte de vandalisme

a été commis la nuit passée par deux jeunes garnements qui traversaient la rue Serpenoise; sans raison ils brisèrent une glace du magasin portant le n° 38 de la rue et s'enfuirent sans pouvoir être rejoints par les agents.

Divers.

Objet trouvés: le 6 mars, une paire de souliers: le 7, un porte-monnaie renfermant de l'argent; le 10, un col de fourrure pour enfant; le 11, un porte-monnaie renfermant de l'argent, une boite contenant des outils de chauffeur, un bracelet en or.

Prière de s'adresser à la Direction de police, bureau n° 4.

L'organisation pour la défense de l'école chrétienne

avait convoqué pour hier dimanche, à 5 heures, une assemblée populaire dans la grande salle du Terminus. La participation y a été fort nombreuse. Les hommes et les dames catholiques de Metz et des environs avaient tenu à affirmer leur intérêt pour la cause de l'école et de l'éducation chrétienne. Mgr l'Evêque a honoré la réunion de sa présence. L'assemblée était présidée par M. le professeur Finger ayant à ses côtés MM. Fendt, Kintzinger, Serwé, membres du Conseil municipal, Siegwart, président de la Société des instituteurs catholiques. Sur l'estrade on remarquait en outre: Mgr Pelt et M. Cordel, vicaires généraux; MM. Benoît, secrétaire général de l'Evêché; Müller, archiprêtre de Notre-Dame; Dellès, archiprêtre de Sainte-Ségolène: Louis Müller, directeur du Convict de Saint-Clément, etc. Dans la salle et sur la galerie toutes les classes de la société étaient représentées; les membres du corps enseignant étaient venus en grand nombre.

Après quelques paroles de bienvenue de la part de M. le professeur Finger, M. le Dr Cuny, président de l'Organisation, a présenté un rapport succint sur le développement que cette œuvre a eu jusqu'ici. Fondée il y a un an à peine à Metz elle a pris peu à peu de l'extension; après le comité de Metz, on a créé des comités d'arrondissement à Sarrebourg et à Forbach; d'autres suivront. L'organisation départementale de la Lorraine constituera dans la suite avec celle de l'Alsace une délégation scolaire d'Alsace-Lorraine. On a fourni des orateurs pour plusieurs réunions. Les discours prononcés au Congrès des catholiques d'Allemagne au cours de l'assemblée de la section des écoles, ont été réunis en brochure. Le nombre des souscripteurs va en augmentant; la cotisation annuelle n'est que de 3 M et il faut souhaiter que le chiffre des adhérents devienne encore plus grand dans la suite. L'intérêt pour l'école chrétienne s'est éveillé chez nos populations lorraines; partout sera comprise l'importance de la question scolaire. Les élections municipales sont proches; les électeurs lorrains ne permettront pas qu'on touche à l'école confessionnelle. (Bravos).

M. Cuny remercie la presse catholique de l'appui qu'elle a donné à l'Organisation et adresse un chaleureux merci à l'orateur qui, malgré ses nombreuses occupations, a bien voulu venir à Metz et qui, au Landtag, a pris si chaleureusement la défense de l'école chrétienne.

Discours de M. le professeur Dr Müller, député de Thann.

L'orateur, M. le professeur Müller, est accueilli par une salve d'applaudissements.

La cause de l'école chrétienne, dit-il, est une cause noble et sacrée. La question scolaire constitue un point central dans notre programme. Elle est aussi le terrain central des luttes de notre époque. Windthorst déjà a dit qu'après le Kulturkampf, il y aura une lutte plus violente et de plus longue durée; c'est celle qui se livre autour de l'école.

Abordant son thème, M. le Dr Müller pose cette question: L'école chrétienne est-elle en danger dans notre pays d'Alsace-Lorraine? A entendre certains libéraux et même certains de nos amis, il n'y a pas à s'en préoccuper. Nous avons, disent-ils, la loi Falloux; l'école confessionnelle existe de par la loi qui est appliquée; nous avons à la seconde Chambre une majorité assurant le maintien de l'école confessionnelle qui est voulue aussi par le peuple catholique. Donc toutes les garanties sont données. L'orateur ne partage pas cet optimisme; certes, nous avons bien au Landtag une majorité; mais il faut que le peuple catholique veille à ce qu'elle reste si l'école chrétienne doit être maintenue. Socialistes et libéraux escomptent déjà l'époque où la majorité se déplacera et le jour où elle passerait de leur côté, c'en serait fait de notre idéal. Il est nécessaire que le peuple s'en rende compte et qu'il remplisse son devoir quand viendra la date du renouvellement du mandat des députés. En attendant, il faut éclairer le peuple sur l'importance de la question scolaire. Mais à quoi servirait-il d'avoir une bonne loi, appliquée loyalement, si nous n'avions pas un corps enseignant pénétré de sentiments chrétiens? Il faut donc que l'esprit de l'école confessionnelle soit entretenu aussi dans le corps enseignant.

L'orateur montre ensuite que malgré la loi Falloux, les libéraux, M. Wolf en tête, prétendent que l'école neutre peut exister légalement à côté de l'école confessionnelle. Ce sont là sans doute des cas exceptionnels et provisoires, mais qui peuvent se multiplier et devenir durables. La situation, en Lorraine, est meilleure qu'en Alsace, bien qu'en Lorraine aussi la population dans les communes industrielles soit mélangée au point de vue des cultes.

Entrant dans le vif de son sujet, M. le professeur Müller rappelle que la lutte autour de l'école est partout; elle se rencontre même au Japon. C'est qu'au fond de toute question politique il y a une question religieuse, et qu'au fond la question scolaire est une question religieuse.

Et le distingué professeur reprend l'argumentation qu'il avait employée mercredi dernier dans un remarquable discours au Landtag, pour exposer le but suprême de l'école, tel que nous l'envisageons et tel que l'envisagent nos adversaires. L'école est tout d'abord appelée à éduquer l'enfant; elle est là pour l'enfant; elle remplace la famille, alors que les libéraux disent que l'école est avant tout une institution de l'Etat et que les socialistes veulent écarter la religion non seulement de l'école publique, mais même de l'école privée.

Toutes ces idées, d'une grande élévation, sont maitrement développées par l'orateur que l'assemblée écoute avec la plus vive attention.

Mais l'enfant est destiné plus tard à devenir membre de la société, à faire partie de la commune, de l'Etat; à cet égard l'école appartient aussi à la commune. Ce n'est pas seulement le Conseil municipal, mais les pères de famille qui ont voix au chapitre; le comité scolaire doit être entendu. Le maire et le curé représentent, le premier, la commune civile, le second la paroisse religieuse. Et, ainsi qu'il l'avait fait au Landtag, M. le Dr Müller rappelle les modifications qui depuis 1870 ont été peu à peu introduites dans l'ancien état de choses; le Landesausschuss lui-même — et certains anciens députés lorrains ont une part de responsabilité de ce côté — a porté la main sur l'école en en éliminant le curé en dehors de l'heure d'instruction religieuse, alors que le prêtre a le droit d'exercer son ministère pastoral aussi à l'école.

Les tendances des adversaires de l'école confessionnelle vont beaucoup plus loin que l'école neutre; on veut bannir tout enseignement religieux de l'école; on va jusqu'à réclamer pour l'instituteur le droit d'enseigner une religion à sa façon; c'est la déchristianisation de l'école, la laïcisation comme la veulent les membres radicaux de la Ligue des instituteurs allemands. L'école doit être complètement datachée du christianisme vivant.

Après avoir tracé ce tableau saisissant, l'orateur adresse un vibrant appel aux parents et aux maitres chrétiens, les exhortant à ne pas se laisser aller à des concessions dans cette lutte autour de l'école confessionnelle; c'est le patrimoine sacré que nous ont légué nos pères et que nous voulons conquérir pour le posséder à notre tour.

Une longue salve d'applaudissements salue cette magnifique péroraison de ce beau discours. Ces applaudissements, comme le fait remarquer M. Finger, s'adressent autant à l'orateur qu'au député qui défend si bien la bonne cause à Landtag. M. Finger se fait l'interprète des remerciements de l'assemblée.

A son tour, Mgr l'Evêque tient à adresser quelques paroles à l'assemblée. Cette réunion, dit-il, a été une grande consolation pour moi. Je sais que dans tous les cœurs vit un amour ardent pour l'école catholique et que ces cœurs resteront fidèles. Sa Grandeur remercie M. le professeur de son discours substantiel. Nous voulons garder l'idéal qu'il nous a tracé. De grands dangers menacent l'école catholique. Si la foi faiblit dans le cœur des enfants, comment pourrait-elle s'affirmer dans la société? Nous sommes donc avertis et nous ne fermerons pas les yeux, nons accepterons la lutte. Mais nous n'oublierons pas que, livrés à nos seules forces nous sommes impuissants. Il faut pour nos efforts la bénédiction de Dieu et nous prierons Dieu qu'il garde l'école catholique au peuple. L'Organisation pour la défense de l'école chrétienne se développe dans le diocèse et Monseigneur souhaite qu'elle s'étende de plus en plus. Il remercie aussi M. le Dr Cuny des peines qu'il se donne pour répandre l'Organisation. (Bravos.) Il s'agit d'un bien précieux à garder et nous serrerons nos rangs pour le défendre.

Monseigneur donne sa bénédiction à l'assemblée. Avant de lever la séance M. le professeur Finger engage les hommes catholiques de Metz à faire leur devoir aux élections.

NOUVELLES RÉGIONALES

Le renouvellement des ordres de mobilisation. — Les maires de l'arrondissement de Metz-campagne recevront prochainement du bureau de recrutement un avis concernant le renouvellement des ordres de mobilisation et qui devra être porté à la connaissance publique. Par avis du bureau de recrutement les hommes de la réserve et de la landwehr depuis la classe de 1896 seront invités à remettre leurs livrets militaires le 25 ou 26 mars prochain. En même temps les maires recevront une liste nominale des hommes et un nombre correspondant des nouveaux ordres de mobilisation (rouges et valables pour la période comprise entre le 1er avril 1914 et le 31 mars 1915). Les maires s'assureront le service des gendarmes et d'autres personnes de confiance pour faire enlever des livrets militaires les anciens ordres de mobilisation (jaunes) qu'ils remplaceront par les nouveaux. Les anciennes feuilles devront être conservées à la mairie jusqu'au 1er avril. Au cas où une mobilisation surviendrait entre le 25 mars et le 1er avril ces anciens ordres devront être rendus immédiatement à leurs destinataires, car ils conserveront leur validité jusqu'à ce dernier moment. Les ordres de mobilisation seront remis par la mairie même aux hommes qui n'auront pas rendu leur livret militaire, mais le maire annotera le fait sur la liste nominale et les hommes seront punis. Les autorités militaires puniront également les hommes qui remettront leurs livrets après le 26 mars.

Borny. — (*Collision.*) Jeudi dernier, les chevaux d'un attelage militaire s'emballèrent pendant l'absence du conducteur; après avoir couru pendant 1.500 mètres environ, les chevaux entrèrent en collision avec l'automobile de M. de Brêm, de Novéant, qui stationnait devant l'église. L'auto fut gravement endommagée par le timon de la voiture.

Maizières-lès-Metz. — (*Chute mortelle.*) On nous écrit, le 14 mars:

L'ouvrier Zorn Nicolas est tombé ce matin du haut d'un chantier et s'est fracturé le crâne. Son état est désespéré.

— (*Nouvelles industrielles.*) Les usines de Rombas auxquelles appartiennent les hauts-fourneaux « La Moselle » à Maizières, ont opéré une fusion avec la grande Société de charbons « Concordia » à Oberhausen.

Tunting-Mandern. — (*Obsèques de la fille d'un soldat de Napoléon Ier.*) On nous écrit:

1812 et les guerres du premier Empire, il y a de cela un siècle!...

Il semblerait que *même tous les témoins médiats* de l'épopée napoléonienne aient disparu depuis des années.

Et cependant les habitants de notre commune viennent de conduire hier à sa dernière demeure Mme Anne Stroup, dont le père, Jean Bretnacker, avait servi le *grand homme* et fait entre autres la campagne de Russie en 1812.

Un froid terrible, des privations inouïes et les lances des cosaques n'avaient pas eu raison de ce brave. C'est qu'il était un de ces durs-à-cuire qui *grognaient toujours, mais suivaient toujours le Petit Caporal.*

Enseveli toute une nuit dans la neige, il s'était relevé le lendemain, constatant avec humour que ses jambes étaient prises comme dans une glacière.

Hélas!

Qu'elles sont promptes, les délaites!
Où sont Moscou, Wilna, Berlin?
Je crois voir sur nos baïonnettes
Luire encore les feux du Kremlin.
Et, livré par quelques perfides,
Paris coûte à peine un combat!
Nos gibernes n'étaient pas vides.
Vieux grenadiers, suivons un vieux soldat. (1)

L'héroïsme de Jean Bretnacker et de ses camarades ne put empêcher la funeste journée de Leipzig, l'invasion de la France par les Alliés et le désastre de Waterloo.

Revenu au village natal de Tunting, notre *grognard* resta fidèle au souvenir de *son empereur* et il reçut dans la suite la médaille de Sainte-Hélène.

Aux veillées d'hiver, les villageois se pressaient autour de lui et ils écoutaient avidement ses récits militaires.

Il avait épousé, sur le tard, une demoiselle de Montenach, apparentée à l'excellente famille Ougen de Metz. De cette union étaient nés un fils, qui est mort à Paris en 1913, et une fille, qui vient de succomber dans sa 65e année.

Madame Anne Stroup était sœur de lait de notre compatriote, M. l'abbé Weiter, lequel à peine né, fut confié — par suite d'une grande maladie de sa mère — à Mme Jean Bretnacker.

Et le vieux soldat berça souvent le bambin, qui, devenu plus grand, aimait à regarder les brillants boutons en métal et le bel uniforme que son père nourricier avait rapportés du régiment.

Mme Anne Stroup était une vraie Lorraine: affable, hospitalière, causante et donnante.

De douloureuses épreuves marquèrent la dernière année de sa vie; elle les supporta avec résignation et elle se prépara à la mort avec un courage chrétien. Aussi son souvenir restera cher à ses nombreux proches et amis.

Ceux-là même qui n'ont pas connu personnellement la défunte salueront avec respect sa mémoire.

N'était-elle pas fille d'un héros qui avait gagné, à la pointe de l'épée, la médaille avec l'inscription à jamais mémorable:

CAMPAGNES DE 1792-1815
A
SES
COMPAGNONS
DE GLOIRE
SA DERNIÈRE
PENSÉE
STE HÉLÈNE
5 MAI
1821
NAPOLÉON I EMPEREUR!

(1) Pierre-Jean de Béranger, *Les deux Grenadiers.*

Château-Salins. — (*Ecole réale d'agriculture.*) M. le Dr Thisse, précédemment professeur d'agriculture, est relevé de ses fonctions et nommé professeur de l'enseignement académique. M. le Dr Thisse dirigera la nouvelle Ecole réale d'agriculture de Château-Salins, qui ouvrira ses cours le 27 avril prochain.

Pays de Château-Salins. — (*Epizootie.*) En raison de la décroissance de la fièvre aphteuse sont seules soumises aux mesures vétérinaires: La ferme de M. J. Gérard, à *Donnelay*, et les deux fermes à *Viebersweiler.*

Les marchés aux bestiaux de Dieuze et Freistroff sont de nouveau ouverts.

Vallerange. — (*Nécrologie.*) On annonce la mort de M. Joseph-Jules Lampert, percepteur des contributions à Haguenau, décédé à l'âge de 55 ans, après une courte maladie. Il était originaire de Vallerange.

Vieux-Lixheim. — (*Vieux soldat de Crimée.*) Ces jours derniers on a rendu les honneurs à un brave vétéran des champs de bataille; M. Laurent Bouton, menuisier, qui a fait la campagne d'Italie et de Crimée est mort à l'âge de 84 ans. Le défunt possédait plusieurs décorations.

Avricourt. — (*Procès-verbal.*) La gendarmerie d'Avricourt a dressé procès-verbal à M. E. M., voyageur, qui aurait fait conduire, à l'hôtel où il descendait, des malles d'échantillons sur une petite voiture, par le jeune Henri Hirsch, âgé de 14 ans. La charge dépassait les forces de l'enfant. Les colis transportés pesaient 68 kilos.

Forbach. — (*Vol de grand chemin*). Vendredi soir, une dame Thirion d'Altripp, qui avait commis l'imprudence d'ouvrir sa sacoche dans un débit à Forbach, fut suivie par deux garnements de Petite-Rosselle; au coin de la rue de Schœneck, les deux garnements se jetèrent sur cette dame, lui arrachèrent la sacoche renfermant 2500 M et disparurent dans l'obscurité. Leur nom est connu et leur arrestation est certaine.

— (*Vol par effraction*). Dans la nuit de vendredi à samedi, un jeune employé du *Lothringer Grenzbote* a pénétré dans les bureaux de ce journal, a fracturé un meuble et enlevé 200 M environ. La police n'a pas tardé à l'arrêter.

Sarrebourg. — (*Mort subite d'un lieutenant.*) La nuit de vendredi à samedi, M. Liese, lieutenant en premier au 97e d'infanterie, est mort d'une attaque.

Haut-Clocher. — (*Nécrologie.*) On nous écrit:

Samedi 14 mars la dépouille mortelle de notre vénéré pasteur, M. l'abbé Gousse, fut conduite à sa dernière demeure. Toute la population se fit un devoir d'assister aux funérailles du regretté défunt. Malgré proximité du dimanche, 52 prêtres étaient venus rendre les derniers témoignages d'amitié ou de gratitude à leur confrère décédé. Dans son oraison funèbre, M. l'Archiprêtre de Sarrebourg releva la serviabilité et l'amour des âmes, deux vertus dont M. l'abbé Gousse avait donné des preuves partout où il exerça le saint ministère pendant les 27 ans de prêtrise que Dieu lui accorda, tant comme vicaire à Rémering-lès-Puttelange, que comme curé à Fleisheim d'abord, puis à Eincheville et enfin à Haut-Clocher. L'ami intime du défunt, M. l'abbé Becker, des Jeunes Ouvriers, chanta la messe après laquelle le corps du défunt fut inhumé au cimetière de la paroisse, attendant là, au milieu de ses paroissiens, l'appel de la résurrection. R. I. P.

Sarreguemines. — (*Chute grave d'un ramoneur.*) M. Adt, maître-ramoneur de Forbach est tombé à Sarreguemines d'un toit élevé sur l'aire d'une galerie et s'est brisé les deux bras: une commotion cérébrale très grave s'est produite et le malheureux a des accès de rage qui rendent difficiles les soins à lui prodiguer. Sa vie est en danger.

Bitche. — (*Un orage.*) On nous écrit, le 15 mars:

Hier soir un peu après 6 heures un violent orage s'est abattu sur Bitche. Il était accompagné de coups de tonnerre; de violents éclairs sillonnaient l'horizon.

Charles GEORGE
CHIRURGIEN-DENTISTE
diplômé de l'école dentaire de Paris
Place de la Gare N° 4 — **METZ** — Téléphone 417

Grand choix de bonne brosserie française et plumeaux en tous genres, Droguerie **P. Simon**, 13, rue Tête-d'Or. 157-0